VOL. LIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 1er JUILLET 1925 — No 32

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE [illegible] IMÉ
TOUS LES [illegible] EDIS

Toutes communi[illegible] concernant le journal ou l'impr[illegible] devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Notre fête nationale a été célébrée avec éclat. Les organisateurs de cette fête peuvent être fiers de leur succès et ils ont droit aux félicitations et à la reconnaissance de notre population. Nous regrettons de ne pouvoir donner un compte-rendu complet et détaillé. Nous empruntons à la "Liberté" une partie de son rapport:

La Messe

Mgr Cloutier officie, assisté de MM. les abbés Bouchet et [illegible] comme diacre et sous-diacre. La chorale, sous la direction de M. S. [illegible], exécute une des belles messes de son répertoire.

A l'Evangile, Mgr Jubinville, notre dévoué et digne pasteur, après avoir présenté les hommages du clergé et des paroissiens à Mgr Cloutier, prononce le sermon de circonstance.

Mgr le curé expose les raisons qui ont fait proclamer saint Jean-Baptiste le plus grand des enfants des hommes. Il a été sanctifié dès sa naissance. C'est aussi l'archange Gabriel qui l'a annoncé. Les prophètes l'avaient annoncé, et de toute éternité Jean avait été choisi pour préparer les voies au Seigneur.

Saint Jean-Baptiste, dès sa plus tendre enfance, quitte sa famille, renonce aux joies saines du foyer pour aller dans le désert se préparer, dans la prière et dans la mortification, à la grande mission qu'il doit accomplir. Il vit dans la plus grande pauvreté, dans l'indigence. Il prêche dans le désert la pénitence et la pauvreté, et il en donne lui-même l'exemple. Il est courageux et intrépide dans son ministère. Il prêche aux grands et aux petits; il ne craint pas [illegible] les marches du trône pour reprocher à un monarque [illegible] sa vie de scandale. Il paie de sa vie son zèle pour la gloire de Dieu et le salut de ses frères.

Tirons de cette vie des conclusions qui nous servent pour notre gouverne dans la famille, dans la société. Imitons saint Jean-Baptiste et pratiquons tous les jours les vertus qu'il a lui-même pratiquées.

A l'issue de la messe, M. J.-O.-E. Lévêque, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, lit à Mgr Cloutier l'adresse qui suit:

Adresse à Mgr Cloutier, P. A., V. G.

Monseigneur,

[illegible]

(A suivre en page [illegible])

LA COMPAGNIE DE JESUS AU CANADA

(par le R. P. Edouard Lecompte, S. J.)

L'Histoire de la Compagnie de Jésus au Canada se divise en deux parties inégales. La première, de près de deux siècles, part de 1611 pour se terminer en 1800. La seconde n'a encore fourni que trois quarts de siècle: de 1842 à 1925.

* * *

L'Institut de saint Ignace de Loyola, datant de 1534, était déjà répandu en Europe, en Asie, en Afrique et dans l'Amérique du Sud, lorsque les Pères Pierre Biard et Ennemond Massé entrèrent dans la rade de Port-Royal, le 22 mai 1611, jour de la PentecKte. Deux prêtres séculiers les avaient devancés sur la presqu'île acadienne. Après deux ans d'un pénible apostolat auprès des Souriquois et quelques incursions chez les Etchemins et les Abénaquis, ils tombèrent aux mains d'Argall, qui détruisit l'oeuvre à peine ébauchée et renvoya en France ces deux hardis semeurs d'Evangile.

Le retour de la Compagnie au Canada ne devait pas tarder. Les Récollets, conduits par Champlain, avaient pris pied sur le promontoire de Québec, en 1615, et rapidement chargé le champ de leur ministère parmi les peuplades sauvages, jusqu'au pays des Hurons. En trop petit nombre, écrasés par la vaste et rude besogne, ils appelèrent à leur secours les religieux de la Compagnie de Jésus. C'était combler les voeux les plus ardents de ceux-ci: car le Canada était resté une des préoccupations de leur coeur. Voici donc de nouveau, en 1625, le Père Ennemond Massé; il est accompagné du Père Jean de Brébeuf, le grand apôtre des Hurons et le plus héroïque de ses martyrs; le Père Charles Lalemant est leur supérieur. D'autres suivent; mais le grand oeuvre ne sera entrepris [illegible] fois qu'entamé.

En effet, Kertk s'emparant de Québec, en 1629, Champlain, les Récollets et les Jésuites retournèrent en France. L'absence ne fut pas longue. Le traité de Saint-Germain-en-Laye (1632) rendit le Canada à la France et permit à la Compagnie de revenir sur nos bords. L'établissement cette fois fut de taille autant que durable.

[illegible]

A suivre en page 2

d'abord arrêtées dans leurs marche par les victoires de la Monongahéla, d'Oswégo, de William-Henry, de Carillon. Mais la défaite des Plaines d'Abraham entraine la chute de Québec, que ne peut relever la victoire de Sainte-Foy, et le traité de Paris (1763) ne fait que ratifier la cession du Canada à la couronne d'Angleterre.

Les classes avaient été interrompues au Collège de Québec, pendant le siège; elles reprirent en 1761. Le cours de lettres s'arrêta en 1768, faute de professeurs; car le gouvernement anglais avait fait défense aux Jésuites de se recruter au pays ou en Europe. Les classes primaires se fermèrent à leur tour, en 1776, et le Collège fut converti en dépôt d'archives, en magasins et en caserne, ne laissant que quelques chambres aux Jésuites survivants.

Dans l'entrefaite, un événement de première importance était survenu: la suppression de la Compagnie de Jésus par Clément XIV. Tout aussitKt la cour de Londres prononça la dissolution de la Compagnie et la confiscation de ses biens, confiscation qui ne devait s'exécuter qu'après la mort du dernier Jésuite. Ce fut bientôt fait. Les Jésuites continuant de vivre selon leurs règles, sous la conduite de l'évêque, incapables de se donner des successeurs, s'éteignirent les uns après les autres. Le Père Cazot, dernier survivant, succomba le 18 mars 1800.

* * *

Quatorze ans plus tard et quarante et un an après le décret de suppression, — 7 août 1814 — la Compagnie de Jésus, qui n'avait cessé d'exister en Russie, qui était revenue à Naples, puis en Sicile, fut établie dans le monde entier par le Pape Pie VII. Le Canada attendit encore vingt-huit ans, avant de revoir ses premiers missionnaires. A la demande du grand et saint évêque de Montréal, Mgr Bourget, ils revinrent en 1842. La France fit alors ce qu'elle avait fait aux siècles précédents: elle nous envoya des hommes de savoir et de vertu, débordant de zèle pour le salut des âmes. On les vit aussitôt prêcher des missions dans les villes et les campagnes, s'établir à Laprairie, à Montréal, à Québec, à Sandwich, où ils ressuscitèrent, pour ainsi dire, dans les comtés d'Essex et de Kent, la population française.

A Montréal, la Compagnie trouva un noviciat dans la maison de M. Rodier, et en 1848 ouvrit son collège Sainte-Marie.

Québec accueillit les Pères, l'année suivante, leur confiant la congrégation de la Haute-Ville et sa brillante filiale de Saint-Roch. Celle-ci, en 1901, passait aux mains des titulaires de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Jacques-Cartier. On se souvient des fêtes splendides qui se déroulèrent, en 1907, le deux cent cinquantième anniversaire de fondation de la congrégation de la Haute-Ville. Elle consacra le souvenir en donnant aux Pères de [illegible] la chapelle et l'immeuble sur lequel elle est érigée. Québec, déjà riche [illegible] religieuses [illegible] se pourvut, en 1891, d'une maison de retraites fermées pour laïques et prêtres, la Villa Manrèse. La chapelle de Notre-Dame du Chemin, qui lui fut adjointe, en 1896, devint paroissiale en 1909. En 1912, la Villa a [illegible] en état d'organiser les retraites fermées.

Remontant à Montréal, nous voyons le Gesu s'élever à côté du collège Sainte-Marie, le cours anglais du collège [illegible] en 1896, le collège Loyola. Le [illegible] l'Immaculée-Conception [illegible] en 1885, les [illegible] Québec [illegible] Trois-Rivières [illegible] depuis quatre ans [illegible]

[illegible]

* * *

[illegible]

(A suivre en page 4)

BULLETIN POLITIQUE DE FRANCE

Crimes politiques

Encore un crime politique ... et comme par hasard, c'est un patriote qui en est la victime.

L'an passé, Germaine Berton tuait Plateau, patriote ardent, qui, au front, comme en témoignaient ses nombreuses citations, sut faire noblement son devoir. Il est mort, laissant femme et enfants, pendant que sa meurtrière, acquittée, se promène librement et prête, peut-être, à renouveler son abominable forfait.

Il y a un mois et demi, quatre ligueurs des Jeunesses patriotes, attirés dans un guet-apens, tombaient à leur tour sous les balles communistes; leurs assassins n'ont pu être retrouvés et ne le seront probablement jamais.

Il y a quelques jours, c'est encore un patriote qui, à Paris, en plein midi, a été la victime d'une autre exaltée. Interrogée, la meurtrière a tenu des propos plus ou moins incohérents, mais sa conduite pendant les jours qui précédèrent son crime tend à prouver qu'elle n'est point aussi folle qu'elle a voulu s'en donner l'air. C'est plutôt une malheureuse, faible d'esprit, à la solde d'un parti politique qui, en attendant le "Grand Soir", occupe ses loisirs et ses agents à supprimer les uns après les autres, les plus dévoués serviteurs de la Patrie.

Ainsi que l'écrit, très à propos, un confrère parisien dans la "Liberté":

"Une chose me frappe. Avez-vous remarqué que toutes ces prétendues folles n'ont jamais assassiné que des patriotes? Où donc est l'agitateur communiste tombé sous les balles de ces criminelles? [illegible] le lièvre radical, où [illegible] socialiste que ces [illegible] détraquées auraient [illegible]? Il n'y a pas d'exemple.

Apparemment ceux qui inspirent ces folles, les exaltent et les [illegible], appartiennent tous au même camp. C'est pourquoi [illegible]"

[illegible]

Les coups partent [illegible] du même endroit [illegible] toujours [illegible] la mort, non pas au hasard, mais parmi ceux qui ont mis [illegible] leur vaillance au service [illegible] patriotisme.

De tels crimes ne doivent point [illegible] ceux qui appartiennent [illegible] des victimes [illegible] un devoir, [illegible] se préparer à la riposte. [illegible] peut-être plus [illegible] que certains ne le pensent [illegible] sont prêts à défendre [illegible] et la Patrie contre ceux qui agissent dans l'ombre [illegible] attendant le moment favorable et [illegible] pour se [illegible] ouvertement [illegible] de la Société [illegible]

Quand les enfants toussent

[illegible]

LA ST-JEAN-BAPTISTE

(Suite de la page 1)

Notre clergé a été pour nous comme la colonne lumineuse qui a guidé notre peuple vers les nobles destinées qui l'attendent. La gloire des nôtres, c'est d'avoir compris cette pensée si évidente qui se dégage de notre histoire, c'est que Dieu a appelé nos pères sur les bords du Saint-Laurent pour qu'il règne dans ce pays et que son royaume s'étende jusqu'aux glaces polaires. C'est pourquoi nous avons vu tant de nos missionnaires et de nos religieuses consacrer leur vie entière au milieu des souffrances et du dénuement, manquant de tout excepté de zèle, pour conquérir des âmes à Dieu et répandre les lumières de l'évangile. Il faut bien l'avouer, ce riant tableau n'est pas sans nuages. Un danger sérieux nous menace, et si nous n'y prenons pas garde, il pourrait affaiblir notre organisme et nous frapper au coeur.

La nouvelle génération est entrainée vers le matérialisme. L'âme latine vibre facilement devant tout ce qui est beau, grand et noble; mais l'affinité de ses sentiments la porte vers les jouissances de la vie et les plaisirs désordonnés. On sent déjà que l'austérité de nos moeurs a subi une baisse.

Il est temps de remonter le courant pour s'abreuver aux sources pures et vivifiantes des jours d'antan. Les modes qui auraient fait rougir nos grand'mères ont envahi notre société. On déserte le foyer pour courir au cinéma, qui énerve les caractères quand il n'allume pas de violentes passions.

Un événement historique qui nous touche au coeur nous presse d'aller nous inspirer aux pages glorieuses de notre histoire pour y puiser des forces de résistance et des résolutions énergiques, afin d'endiguer le mal et de revenir aux saines traditions de notre race. En effet, nous célébrons cette année le tricentenaire de l'arrivée des Jésuites dans la Nouvelle France. Plusieurs de ces admirables missionnaires ont arrosé le sol canadien de leur sang et l'Eglise a, ces jours derniers, couronné ces courageux martyrs du titre de Bienheureux. Penchons-nous sur les restes vénérables de ces apôtres de la foi et apprenons à leur exemple le chemin du devoir et de l'honneur.

Une autre pensée réconfortante c'est l'exemple d'un groupe nombreux de la jeunesse qui, par la dignité de sa vie et par une étude sérieuses des questions sociales qui nous occupent, se prépare à former une élite supérieure, distinguée, par l'étendue de ses connaissances, la supériorité de sa science et les nobles aspirations de sa vie.

Quant à l'organisation scolaire, nous portons toujours le deuil de la spoliation de nos droits les plus sacrés au point de vue de l'enseignement religieux et du français. Une ère d'apaisement semble régner dans notre population. Il est bon de faire retentir aux oreilles de ceux qui seraient portés à s'endormir dans une fausse sécurité, les mots d'ordre des anciens: "Caveant consules". Montons la garde autour des épaves des droits qui nous restent encore.

Des voix autorisées ont suggéré une propagande active auprès des hommes bien pensants, pour qui la justice n'est pas un vain mot, qui deviendraient sans doute de nos amis s'ils étaient bien renseignés sur la légitimité de nos revendications. Nous avons ici un champ immense d'activité pour chacun d'entre nous.

En terminant, Monseigneur, je vous prie d ebien vouloir bénir les membres de notre association et les foyers de langue française de cette ville.

Les membres de l'Association
St-Jean-Baptiste de St-Boniface.

REPONSE de MGR CLOUTIER

Mgr Cloutier, visiblement ému, répondit à l'adresse. Nous regrettons de ne pouvoir publier en entier cette magistrale allocution. Nous nous contenterons d'un pâle résumé qui sera très loin de rendre justice à l'orateur.

Mgr Cloutier dit que nous avons des obligations auxquelles nous ne pouvons nous soustraire. Nous devons nous rendre compte de la position dans laquelle nous nous trouvons, la réaliser et travailler à la fortifier. Il faut avoir un idéal élevé, tout comme ceux qui nous ont précédés dans cet Ouest. Travaillons à constituer un groupe d'élite supérieur à tous les autres. Pour former cet élite, trois choses sont nécessaires, du courage, de la volonté et du travail.

Les pionniers, les missionnaires ont fait preuve de courage leur volonté était ferme et leur travail fructueux parce que constant. Dans les luttes, dit-on, ils ont compté pour deux. Il faut que chacun de nous compte au moins pour un. Il faut être ferme; rien ne doit nous abattre. Restons attachés à la foi et à la langue des aieux — la foi qui nous a faits ce que nous sommes et qui nous gardera ce que nous sommes, si nous y restons fidèles. Un groupe est grand quand ceux qui le composent ont un caractère très courageux et fort.

Mgr Cloutier, en terminant, exhorte les Canadiens-francais à la soumission à l'Eglise, au respect du clergé et à la fierté nationale. Il les met en garde contre ces idées modernes qui s'acharrent à la destruction de tout ce qui est grand et noble.

SUR le TERRAIN du COLLEGE

Le programme des courses et des jeux s'est continué dans l'après-midi. Les élèves de l'école Provencher ont exécuté des exercices de gymnastique qui ont été suivis avec intérêt par une foule nombreuse et enthousiaste.

Le soir, plusieurs milliers de personnes se groupaient autour de l'estrade pour entendre les orateurs et écouter le concert de la fanfare La Vérendrye. M. le président J.-O.-E. Lévêque présenta tour à tour les orateurs.

M. L'ABBE D'ESCHAMBAULT

M. l'abbé d'Eschambault est le premier à prendre la parole. L'orateur nous transporte dans le vieux cimetière de la cathédrale, où reposent ceux qui furent les pionniers en cette province. Il interroge ces morts enveloppés de gloire. Pourquoi sont-ils venus? Qui les a poussés vers nos plaines? Est-ce l'instinct migrateur qui travaille certaines âmes et les met en quête perpétuelle de nouveaux horizons? Désir d'apostolat et de souffrance? Zèle des âmes assises à l'ombre de la mort?

Quel changement depuis ces jours lointains. Des étrangers sont venus qui ont étouffé par leur nombre toujours croissant les premiers occupants. Ces nouveaux venus molestèrent les pionniers et voulurent faire jouer aux maitres le rôle des serviteurs.

Ces morts qui reposent dans notre cimetière nous donnent de sages conseils: Conservez votre foi, c'est elle qui berce nos désespérances et console nos meurtrissures. Nous avons vécu d'elle. Prenez garde à cet amour des plaisirs et à ce luxe qui pénètre toutes les couches de la société et risque d'y tuer tout esprit de sacrifice et d'apostolat. Prenez garde, car votre contact avec une race étrangère vous apporte, avec des avantage incontestables, des dangers sérieux.

J'ai cru bon, dit en terminant l'orateur, de vous parler de ces choses, estimant que leur mise en pratique serait la meilleure leçon à tirer de notre fête nationale.

M. A.-J. DOUCET

M. l'échevin Doucet parle de notre vie économique et suggère les moyens de l'intensifier. D'où vient dit-il, que des maisons de commerce organisées et dirigées par des Canadiens français se présentent au peuple sous des raisons sociales anglaises. Est-ce du à la mentalité des lanceurs d'affaires? Ou bien, est-ce que nos gens ne croient bons que les produits portant une étiquette anglaise? Encourageons les nôtres, c'est-à-dire, contribuons à créer et à développer parmi nous une vie économique au lieu de verser nos deniers dans les coffres de compagnies étrangères. Qu'il s'agisse d'assurances, de comestibles, de constructions, allons de préférence aux nôtres.

L'orateur termine en demandant l'union de nos forces dans notre ville de Saint-Boniface. Le temps n'est plus où nous pouvions-

(A suivre en page 3)

QUELLE REVUE FRANCAISE LISEZ-VOUS ?

Pour vous tenir au courant des progrès

— de la pensée;
— de la littérature;
— de la science;
— de l'histoire;
— de la politique;
— de la religion;
— de l'enseignement, etc., etc.

LISEZ "LA REVUE UNIVERSELLE"

— *la mieux faite,*
— *la mieux écrite,*
— *savante sans pédanterie,*
— *littéraire et instructive,*

Elle groupe les plus grands écrivains français du jour tele que Pierre de la Gorce, Mgr Baudrillart, Henri Bordeaux, Léon Daudet, Louis Bertrand, Cammille Bellaigue, le Cardinal Mercier, Henri Ghéon, Charles Maurras, Jacques Maritain, etc . . .

"LA REVUE UNIVERSELLE"

est dirigée par Jacques BAINVILLE; son rédacteur en chef est : HENRI MASSIS.
Elle paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

157 Bd St Germain, PARIS (VIe)

Pour aider au rapprochement des *Français* et des *Canadiens*, "LA REVUE UNIVERSELLE" offre à toute personne qui prendra un abonnement d'un an au prix de: $5.00 par année, le BON ci-joint:—

BON pour une recherche préliminaire GRATUITE sur les origines françaises de ma famille (lieux, noms, armoiries, etc), à faire par "L'INSTITUT NATIONAL HERALDIQUE DE FRANCE".

Nom ....

Adresse ....

....

....

NOTE:— Donner tous détails pouvant aider aux recherches.

Envoyez CINQ DOLLARS pour abonnement à "LA REVUE UNIVERSELLE" 157 Bd. St-Germain, PARIS

et, envoyez le Bon ci-joint avec noms et adresses et vous recevrez:

LA REVUE, et un rapport sur l'origine de votre famille en FRANCE.

LA GUERRE MAROCAINE

Dès le début de l'offensive d'Abd-el-Krim, tout le monde a prévu les difficultés auxquelles allaient se heurter les troupes françaises. Pour mettre à la raison les Rifains, il fallait, de toute évidence, pénétrer dans leur ays, ou bien il fallait les attirer en masse vers le coeur Maroc et leur infliger là un châtiment tel qu'ils n'eus t plus envie de recommencer.

Mais il était évident aussi que cette dernière manoeuvre ne pouvait convenir ni au pays, ni aux circonstances. Les Rifains n'opèrent pas en masse, comme le feraient, par exemple des armées européennes auxquelles on pourrait, grâce à une manoeuvre stratégique, infliger une défaite décisive. Et puis, il serait probablement dangereux de donner du champ aux Rifains, car on favoriserait de cette façon la tactique d'abd-el-Krim qui consiste à soulever, contre la France et le Sultan Moulaï-Youssef, les tribus sur lesquelles il peut agir.

Le seul moyen efficace de mettre fin à la guerre marocaine, était donc de pénétrer dans le Rif afin de cerner le sanglier dans sa bauge. Malheureusement, cet unique moyen efficace le maréchal Lyautey ne pouvait pas y recourir, car les enchantements de la politique internationale ont créé une ligne que le sanglier peut traverser à son gré, mais que le chasseur ne doit pas franchir.

Cette situation se prolonge depuis plusieurs semaines et elle n'est pas encore près de prendre fin. Elle explique le caractère indécis des opérations militaires qui se sont déroulées jusqu'à ce jour au nord de Fez.

En France, on n'est nullement satisfait de cette situation à laquelle on cherche à remédier par divers moyens. M. Malvy s'est rendu à Madrid pour engager avec le gouvernement espagnol certaines négociations qui ne sont pas achevées — et qui s'achèveront Dieu sait quand. Le député de Lot a entrepris ce voyage pour obtenir de l'Espagne qu'un blocus plus étroit de la côte rifaine fût établi; pour envisager avec le gouvernement espagnol la possibilité, pour les troupes françaises d'exercer un "droit de suite", limité peut-être à l'aviation, mais en tout cas permettant aux troupes françaises de poursuivre d'une façon quelconque leurs avantages en territoire rifain; enfin, M. Malvy a pressenti le gouvernement espagnol afin d'établir une entente entre les deux pays, en vue des mesures que le commandemant français pour-

(A suivre en page 4)

LA ST-JEAN-BAPTISTE

(Suite de la page 2)

nous payer le luxe de divisions intestines. Il faut se grouper autour de nos chefs et aller à la lutte la main dans la main.

M. JOSEPH BERNIER

M. Joseph Bernier est le dernier orateur. Il s'élève contre ceux qui se moquent des discours de la St-Jean-Baptiste et qui ne croient nullement à leur efficacité. C'est un jour de réjouissances. C'est la fête qui réunit dans un même sentiment de fierté les enfants de la grande famille. Ce n'est pas le jour de ces examens de conscience qui ne tendent qu'à dévoiler les défauts et les faiblesses et à laisser dans l'oubli les qualités foncières de la race. Toutes les nations ont leur fête nationale, et chacune d'elle s'efforce de faire connaitre au monde les vertus qui l'ont fait forte et lui ont assuré la survivance. Il y a nombre de jours dans l'année, en dehors de la St-Jean-Baptiste, pendant lesquels nous pouvons scruter nos consciences, y découvrir les faiblesses qui s'y cachent, et travailler à les supprimer.

Nous aimons la France, notre mère-patrie; c'est elle qui nous a donné le meilleur de notre sang. Ses gloires, ses désastres ne peuvent nous laisser indifférents.

Le berceau de la race en ce pays Québec, nous le chérissons, nous la vénérons, et combien il nous est doux d'y retourner quand les loisirs nous le permettent.

Nous avons notre coin de pays à nous, où nos pères ont peiné, travaillé. Quelques-uns mêmes sont morts pour conserver nos droits et protéger notre langue. Ils ont été sur la brèche, nous y sommes aussi. C'est une lutte constante à laquelle chacun de nous doit prendre part.

LA COMPAGNIE DE JESUS AU CANADA

(Suite de la Page 1)

vus à Sandwich, en Ontario. Ils sont ensuite à Chatham, à Wilmot, à Guelph, rayonnant de là dans toutes les directions, à travers la vaste péninsule, jusqu'aux rives de la baie Georgienne. Une colline située près de Waubaushene, sanctifiée par le martyre des Pères de Brébeuf et Lalemant, devient, en 1907, un lieu de pèlerinage. Guelph s'enrichit, en 1913, d'une maison de noviciat pour les candidats de langue anglaise.

Mais la partie de la province voisine qui profita le plus du zèle des Pères de l'Institut, ce fut la Nouvelle-Ontario. Chacune des paroisses qui composent aujourd'hui le diocèse du Sault Sainte-Marie, de North-Bay à Fort-William et au delà, fut établie et organisée par des Jésuites, on conçoit au milieu de quel dénuement et de quelles fatigues. La Compagnie mit le sceau à son oeuvre, en dotant le diocèse d'un collège classique, à Sudbury. — De plus, toutes ses missions sauvages, sauf Caughnawaga, qui lui fut rendu en 1903, se trouvent dans l'Ontario. Commencé en 1844, par l'île Walpole et Wikwemikong, l'apostolat des Pères s'est répandu peu à peu à l'est, au nord et à l'ouest, en contournant la baie Georgienne, et remontant la rivière des Français jusqu'au lac Nipissing, en parsemant de stations prospères le rivage septentrional du lac Huron, les bords de la rivière Sainte-Marie, ceux du lac Supérieur, jusqu'aux missions que desservent, plus à l'ouest, les Oblats de Marie Immaculée.

Au delà de l'Ontario s'étendent les immenses plaines du Manitoba. L'Institut y pénétrait, en 1885, en prenant la direction du collège de Saint-Boniface, qui faisait déjà depuis huit ans partie intégrale de l'Université du Manitoba. Plus tard, il franchissait la rivière Rouge pour fonder, du côté de Winnipeg, la paroisse anglaise de Fort Rouge.

Enfin, si l'on excepte la maison que vient d'ouvrir à Vancouver, la province de langue anglaise, l'Alberta possède la maison la plus occidentale de la Compagnie de Jésus au Canada, le collège classique d'Edmonton, fondé comme celui de Sudbury en 1913, suscité par les mêmes besoins et caressant pour l'avenir les mêmes espérances.

* * *

Cette notice a débuté par le souvenir des rudes missions des Jésuites chez les Hurons et les Iroquois, usque ad sanguinem. Qu'il me soit permis de la clore en rappelant que huit d'entre eux reçoivent aujourd'hui les honneurs de l'Eglise. On les appellera désormais bienheureux. De ces huit martyrs, trois ont cueilli leur palme sanglante aux Etats-Unis: le Père Jogues, le Frère coadjuteur Goupil et le donné de la Lande. Les cinq autres ont versé leur sang dans la province d'Ontario: ce sont les Pères de Brébeuf, Lalemant, Garnier, Daniel et Chabanel. Puisse leur sang généreux faire germer et mûrir en cette province, comme aussi dans toutes les provinces du Dominion, une riche moisson des plus belles et des plus nécessaires vertus [illegible] de justice et de charité.

[illegible] LECOMPTE, S.J.

LA GUERRE MAROCAINE

[illegible]

C'est à tel point que l'idée d'un "accord honorable avec Abd-el-Krim ouvrant aux Rifains les portes du grenier de l'Ouergha" a été émise dans la presse parisienne. Ceux qui ont émis cette idée ne se sont pas rendu compte que leur "accord honorable" avec Abd-el-Krim n'aurait pour résultat que de permettre à celui-ci de préparer une nouvelle campagne beaucoup plus dangereuse pour le protectorat français. Notre confrère parisien, "l'Eclair" a donc combattu avec raison cette théorie du moindre effort.

"Ce grenier, a-t-il dit, n'a jamais été fermé aux Rifains. En employant les autres Marocains de l'Ouergha et du Gharb... Ce qui est fermé aux Rifains, c'est la possibilité de razzier des populations travailleuses... Pas de nouvelle paix de la Tafna. Une telle paix, conclue avec Abd-el-Krim dans les circonstances actuelles, aurait des résultats plus terribles encore: elle risquerait de nous coûter tout notre empire africain."

Quoi qu'il en soit, pour pousser à fond les opérations diplomatique préalable paraît absolument indispensable. Non seulement la France, avant de pouvoir faire franchir par ses troupes la frontière du Rif, doit obtenir l'assentiment de l'Espagne, mais elle est également obligée d'obtenir le consentement de l'Angleterre et de l'Italie signataires du traité de protectorat.

Quand donc en finira-t-on? Les actions diplomatiques de cette nature sont toujours lentes. Il y a déjà plusieurs semaines que des négociations ont été engagées avec l'Espagne, et il faudra encore beaucoup de temps avant de conclure une entente convenable. Pendant ce temps, la France entretient au Maroc une armée coûteuse — elle qui ne demanderait pourtant qu'à ménager ses ressources financières. Le moment est en effet peu favorable à des dépenses militaires qui ne peuvent qu'aggraver la crise à laquelle M. Caillaux s'efforce de remédier.

* * *